

## Michel Destot, député-maire de Grenoble, nous écrit – et nous lui répondons

Le 1<sup>er</sup> juin 2006, veille de l'inauguration de Minatec à Grenoble, un millier de manifestants anti-nanotechnologies étaient refoulés par les gaz lacrymogènes des CRS.

Le lendemain, à l'heure où 400 policiers bouclaient le quartier Europole et traquaient les groupes de plus de cinq personnes dans toute la ville, une tribune libre paraissait dans *Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné*, signée Michel Destot et titrée : "*Grenoble, symbole du débat public et de la confiance dans le progrès scientifique.*"

**On pourrait sourire de la perpétuelle balourdise de Destot. Mais cette pleine page écrite par le maire soi-même - outre qu'elle signale aux étourdis l'attention que méritent les arguments des anti-nécrotechnologies – est un modèle de manipulation qu'il convient de décortiquer pour ne pas oublier qui nous gouverne et de quelle manière.**

Et d'abord une question : pourquoi Destot, qui dispose de toutes les tribunes dans les supports de communication officiels de la Ville, choisit-il de donner son texte aux *Affiches*, l'hebdomadaire des notaires et des adhérents de la Chambre de Commerce ? Peut-être en réponse à l'invitation du patron du journal, Jean-Claude Cellard, également patron d'un site Internet baptisé "Marchés publics", et connu pour ménager ses intérêts avec habileté, de petits-déjeuners au Conseil général en assemblées du Lyon's Club. Quand on vend par dizaines des pages de pub à la mairie de Grenoble, il n'est pas mauvais de passer la main dans le dos du client de temps à autre.

Destot et Cellard appartiennent au petit cercle des notables dauphinois et s'adressent à la même clientèle - gestionnaires de patrimoine, patrons du BTP, marchands de biens, dirigeants, managers, etc. Le maire ne vise pas le tout-venant en choisissant les *Affiches*, mais un lectorat issu du monde des affaires, plus âgé, plus aisé, plus conservateur que la moyenne des Grenoblois, avec qui il partage en toute connivence son indignation devant des opposants remuants. Il s'agit aussi de rassurer les investisseurs : pas question de laisser salir l'image d'une ville qui prospère sur sa réputation de "laboratoire de l'innovation". Le maire, conscient de ses intérêts de caste, assure ses partenaires de sa fermeté.

Michel Destot

### *"Grenoble, symbole du débat public et de la confiance dans le progrès scientifique"*

*A l'occasion de l'inauguration de Minatec, un petit groupe de personnes qui se disent opposées aux "nécrotechnologies" a multiplié les actions radicales en agissant sous le couvert de l'anonymat."*

L'opposition aux nécrotechnologies ne date pas de l'inauguration de Minatec, mais Michel Destot ne risque pas de mentionner six années d'une contestation qu'il a toujours méprisée. Seule la pression de mille manifestants et d'une couverture médiatique nationale le contraint à répondre. Depuis 2000 et les premières enquêtes critiques de Pièces et Main d'Œuvre, les arguments des opposants se sont diffusés dans la population et au cœur des laboratoires, suscitant des débats, réflexions et interrogations qui n'ont pas effleuré le maire. Lequel s'en tient à une défense de pure forme, avec cette attaque de l'anonymat typique de ceux qui n'ont rien à répondre sur le fond. Depuis six ans, le public des débats du CCSTI peut témoigner que les opposants distribuent leurs textes à visage découvert et interpellent les orateurs les yeux dans les yeux.

Destot voudrait faire passer ce prétendu anonymat pour de la lâcheté, quand il s'agit pour les auteurs d'écrits critiques de prendre au mot la démocratie et la faculté qu'elle donne à chaque citoyen, *quel qu'il soit*, de s'exprimer sans exciper d'aucune autorité ni pavoiser sous aucune couleur. De telles motivations sont certes inaccessibles aux esprits formatés pour la course à la gloriole et à l'investiture, plus enclins à juger de la signature que du contenu d'un texte.

Rappelons enfin que les manifestations contre l'inauguration de Minatec étaient organisées par l'Opposition grenobloise aux nécrotechnologies (OGN), comité disposant d'un site Internet et d'une adresse officielle, répondant aux sollicitations des médias voire convoquant ceux-ci en conférence de presse non cagoulée. On verra que chez Destot le mensonge est une figure de style commune.

\*\*\*

*"Les écrits de ces personnes devraient suffire à les discréditer définitivement : jouant autant de questions philosophiques pertinentes que des peurs les plus irrationnelles, leurs textes sont en réalité pauvres intellectuellement, certes habiles mais malhonnêtes, et d'une mauvaise foi inquiétante."*

Michel Destot, qui n'est pas "*pauvre intellectuellement*" puisqu'il est ingénieur-maire, va nous démontrer de quoi est capable un esprit rationnel, en toute bonne foi. On peut lui faire confiance ; n'est-il pas l'homme qui déclara, à propos des oppositions au multiplexe Chavant, à la pharaonique MC2 ou au méga-stade de foot : "*Une fois la polémique passée, tout le monde reconnaît que ce sont autant de réussites*"<sup>1</sup> ?

Cependant quelque chose cloche dès la première phrase. "*Les écrits de ces personnes devraient suffire à les discréditer définitivement.*" Pourquoi ce conditionnel ? En réalité, et le maire le sait trop bien, les arguments des opposants trouvent un écho intéressé auprès des citoyens et des médias, mettent en émoi la communauté scientifique, ébranlent certains élus et associations honorables. Jusqu'au CCSTI - Centre de communication scientifique, technique et industrielle, co-financé par la Ville - qui invite "*ces personnes*" à co-organiser le cycle de débats NanoViv. Comment expliquer que des textes "*d'une mauvaise foi inquiétante*" provoquent un tel retentissement ?

Eh bien, le lecteur de Destot ne le saura pas. Qu'il tire les conclusions lui-même : des textes sans fondement, de mauvaises idées, des analyses erronées ne focaliseraient pas tant d'attention. Aussi faut-il lire cette tribune en négatif : le contre-feu du maire est un salut dépité à l'efficacité de ses opposants.

\*\*\*

*"Faire croire que l'on imposerait un "nanomonde" totalitaire à la population sans débat préalable relève non seulement de la manipulation mensongère mais aussi d'une forme de paranoïa politique bien connue, qui s'appuie sur la théorie du complot, la haine des élites, des élus, des responsables."*

Ici un malheureux lapsus grammatical jette le doute sur la bonne foi de l'auteur. Une lecture attentive laisse croire que le techno-gratin "*imposerait un nanomonde totalitaire à la population*" avec débat préalable – autrement dit le "débat public" dont se glorifie le maire serait un pur exercice d'illusionnisme. Ce n'est pas ce qu'il a voulu dire, bien sûr, mais il le dit. Où l'on voit qu'un (ex) scientifique sans conscience peut être rattrapé par son inconscient.

Si les opposants mentent en critiquant l'absence de débat préalable, que Destot le prouve. Où et quand la population grenobloise a-t-elle pu donner son accord sur la décision de construire Minatoc, d'injecter 113 M€ de fonds publics dans ce projet, de faire de sa ville la "capitale des nanotechnologies" ? Si les décisions ont été prises après consultation des Grenoblois, pourquoi la Métro a-t-elle commandé *après coup*, fin 2005, un

audit au sociologue Pierre-Benoit Joly, intitulé : "*Démocratie locale et maîtrise sociale des nanotechnologies : les publics grenoblois peuvent-ils participer aux choix scientifiques et technologiques ?*" Pourquoi ce rapport préconise-t-il l'organisation rapide d'une "Conférence de citoyens" sur les nanotechnologies à Grenoble ? Pourquoi le CCSTI monte-t-il à partir de septembre 2006 une série de pseudo-débats "NanoViv" avec l'association Vivagora ? Pourquoi cette soudaine agitation dans les officines de propagande, si tout a été démocratiquement débattu au préalable ? Non seulement le "*débat public*" sur les nanotechnologies n'a *jamais* eu lieu, mais la frénésie avec laquelle le techno-gratin élabore aujourd'hui des dispositifs d'acceptabilité trahit sa peur d'un rejet similaire à celui des OGM. Si débat il y a, encore est-ce *a posteriori*, et sous la pression des opposants.

Le lecteur jugera où se situe la "*manipulation mensongère*".

Grenoble, "*symbole du débat public*", se garde bien aujourd'hui d'inviter les citoyens à discuter des projets *en cours* pour les prochaines années, comme le Sillon Alpin et la réalisation d'une continuité urbaine de Genève-Valence d'ici 2020. Quand les Grenoblois, les Anneciens, les Genevois réaliseront, trop tard, qu'ils vivent dans une mégapole de 220 km de long qu'ils n'ont jamais voulue, les décideurs leur proposeront sans doute d'en débattre, et il se trouvera un Destot pour se glorifier d'une telle largesse démocratique.

Magnanime, le maire s'est penché en savant sur le cas de ses opposants. Ceux-ci, révèle-t-il, sont des malades mentaux atteints de paranoïa. Il faut être fou pour contester les bienfaits du progrès technologique. Pour contester, simplement. Symptômes caractéristiques : refus de laisser les experts prendre les décisions bonnes pour la population ; surdité aux promesses du marketing ; indifférence aux avancées de la science telles que le verre autonettoyant ou les frigo intelligents, etc.

Le gouverneur ne précise pas quand il compte demander l'internement de ses opposants, mais rassure ses lecteurs : la maladie en question est "*bien connue*" – on ne sait de qui et depuis quand, mais on imagine que des traitements existent, sans doute développés par les équipes du nouvel institut grenoblois de Neurosciences.

Il faut saluer la rigueur toute scientifique de cette explication, inspirée de l'école stalinienne de psychiatrie qui fit les miracles que l'on sait auprès des dissidents soviétiques. Après tout, Vladimir Boukovski, auteur de "*Une nouvelle maladie mentale en Union Soviétique : l'opposition*", était très malade lui aussi avant d'être interné.

Ce n'est pas tout : la paranoïa politique dont souffrent les opposants grenoblois est une forme "*qui s'appuie sur la théorie du complot*". Un tel degré de précision intrigue. De quoi parle notre expert ? La théorie du complot soutient que les

<sup>1</sup> Le Daubé 14/12/03

décisions concernant la marche du monde seraient prises en secret, par des groupes et des individus inconnus. Les défenseurs de cette thèse peuvent en effet aisément passer pour des paranoïaques.

Malgré ses efforts pour paraître bien informé, Michel Destot manque encore sa cible. Les opposants aux nécrotechnologies nourrissent leurs enquêtes du glanage d'informations accessibles à tous, dans le quotidien local, la presse territoriale, les publications des organismes scientifiques. Ce que Pièces et Main d'Œuvre nomme "l'enquête critique". Point besoin d'inventer des conspirations : il suffit de citer des décideurs que la fatuité rend bavards. *In their own words.*

Par exemple François Brottes, maire PS de Crolles : *"Ici les élus ont été vaccinés à la high-tech, cela permet d'avancer plus vite et d'éviter de se poser des questions métaphysiques."*<sup>2</sup>

Destot : *"Je me plais fréquemment à décrire cette vallée du Grésivaudan, ce Sillon alpin qui va du synchrotron grenoblois au CERN de Genève, en me demandant pourquoi nous ne l'appellerions pas la "Vallée de l'Intelligence"..."*<sup>3</sup>

André Vallini, président du Conseil général de l'Isère et maître d'ouvrage de Minatec, à propos des risques liés aux nanos : *"Je ne savais pas tout cela quand nous avons pris cette décision, avoue-t-il. Si c'était à refaire, j'organiserais le débat plus en amont."*<sup>4</sup>

On voit que cet exercice de citation, à la portée de tout lecteur, est aussi proche de la théorie du complot que Michel Destot de la bonne foi.

\*\*\*

*"L'histoire nous a montré comment finissent ces postures idéologiques radicales : dans le totalitarisme et le drame. Désigner à la vindicte populaire des groupes (en l'espèce : les chercheurs, les entrepreneurs, les élus) en les calomniant, si possible de façon anonyme pour qu'ils ne puissent pas se défendre, c'est la méthode habituelle de l'extrémisme et de tous ceux qui combattent la Démocratie et la République."*

On a réglé la question de l'anonymat plus haut. Notons tout de même une nouvelle manip' : faire croire que chercheurs, entrepreneurs et élus ne pourraient pas se défendre, eux qui ont micros ouverts à longueur d'antenne. Leurs tribunes officielles dans les médias, conférences et débats sont-elles si fragiles que quelques centaines de tracts photocopiés les empêchent de s'exprimer ?

<sup>2</sup> Le Monde 17/04/02

<sup>3</sup> In *L'espace alpin et la modernité, bilan et perspectives au tournant du siècle*, sous la direction de Daniel J. Grange, PUG 2002.

<sup>4</sup> *La Vie*, 1/06/06

Par ailleurs, quelle est cette "vindicte populaire" que craint Destot ? Veut-il parler de la légitime colère de simples citoyens découvrant, par exemple, qu'aucun élu ne les a jamais informés de l'implication des militaires dans Minatec ? Apprenant que les puces intelligentes permettront de les pister en permanence ? Que plus de 700 produits contenant des nanoparticules sont déjà sur le marché sans étiquetage malgré la toxicité desdites particules ? "Vindicte populaire", d'après Destot, que le combat des cancéreux de l'amiante, des irradiés de Mururoa et bientôt des victimes de nano-pollution. "Vindicte populaire" que la résistance aux technologies liberticides dont Destot voudrait faire croire qu'elles tombent du ciel, sans concepteurs ni vendeurs ni législateurs pour les mettre en œuvre. Ni coupables, ni responsables.

La démocratie impose à chacun le devoir de dénoncer les dangers qui la menacent – mais soyez vigilant et vous serez bientôt désigné comme le premier de ces dangers.

Destot tente d'effrayer ses lecteurs en insinuant que des opposants peu nombreux, sans aucun des moyens de communication colossaux dont dispose le techno-gratin, seraient un danger pour la démocratie – des terroristes autant dire. En appeler au souvenir du nazisme et du stalinisme, faire craindre le "drame", n'est-ce pas jouer sur les "peurs les plus irrationnelles" que le maire accuse ses adversaires de manipuler ? Ce n'est plus du mensonge, c'est de l'autoportrait.

\*\*\*

*"Cette analyse est corroborée par les formes d'action de ce petit groupe de personnes : tracts anonymes, diffusion de fausses publications institutionnelles, perturbations violentes d'événements en refusant la prise de parole qui leur est proposée, vomissements en séance du conseil municipal, crachats lors des réceptions, insultes permanentes... il s'agit bien d'actions inacceptables dans une démocratie moderne où le débat public existe mais suppose le respect de l'opinion contraire. Cette absence de respect est aussi traduite dans le mépris qu'ils affichent avec constance pour les habitants de Grenoble, en particulier ceux qui connaissent des difficultés sociales que la "décroissance" qu'ils préconisent aggraverait. Sur la forme comme sur le fond, il est donc clair que ces personnes ont décidé de s'affranchir de toutes les règles démocratiques et républicaines."*

Ce que Michel Destot oublie de dire, c'est que sans les actions des militants anti-nécrotechnologies et sans leurs tracts, personne, et surtout pas lui, ne serait jamais soucieux des dangers des nanotechnologies. Personne n'aurait même eu l'idée qu'un tel sujet puisse mériter débat. Rappelons que le techno-gratin a préparé le projet Minatec depuis 1998 en toute discrétion, sur une idée de Jean Therme, patron du CEA Grenoble, qui a su se

rallier les élus locaux et les envoyer chercher l'argent de l'Etat : *"Tous les élus nous aident et nous relaient à Paris"*<sup>5</sup>, se félicitait-il en 2001. Sans doute ce que Destot entend par *"débat public"*.

Et tandis que les élus proclament *"leur respect de l'opinion contraire"* à l'abri d'un cordon de CRS – au parc Paul Mistral comme aux abords de Minatec – Destot croit judicieux de poser ses opposants en ennemis du peuple. Voyons cela : le maire peut-il donner des leçons en matière de justice sociale, lui qui a les moyens de décider ? Qu'en pensent les Grenoblois *"qui connaissent des difficultés sociales"*, chassés du centre par l'explosion de l'immobilier due à l'afflux massif des cadres de Minatec ? Qu'en pensent les opérateurs de Crolles 2 contraints de se loger à Albertville ? Pensent-ils, comme Bernard Pecqueur, collègue PS de Destot, que *"C'est la tyrannie de la réussite : les pauvres cèdent la place aux riches"*<sup>6</sup> ?

Les exilés des banlieues-dortoirs s'amuse-t-il de ce bon mot lancé par Destot lors d'une réunion du cycle "Comprendre la Ville" en février 2004, assurant qu'il préférerait gérer des *"problèmes de riches"* plutôt que des *"problèmes de pauvres"* ?

Le maire de Grenoble va-t-il, pour soulager les sans-papiers de sa ville, leur ouvrir l'accès à la cellule créée spécialement par la Préfecture de l'Isère pour faciliter l'intégration des ingénieurs américains ou hollandais de Crolles 2 et Minatec ?

Le techno-gratin sait mettre les petits plats dans les grands pour accueillir les entreprises et les laboratoires : maison de la Culture grand luxe, transformation du parc Paul Mistral en Central Park, méga-stade de foot, future "Cité de l'Innovation", etc. Rien de très décroissant en effet. Paillettes, goinfre et gaspillage.

Peu importe à Destot que sa sainte-croissance soit la cause d'un désastre écologique et social confirmé étude après étude. Quand des scientifiques responsables alertent depuis des années sur le réchauffement climatique, sur la destruction irréversible des écosystèmes, sur l'enfer certain qui nous attend si nous perpétons la croissance de la production-consommation, Destot plastronne debout sur sa *"mine d'or"*, aussi obsolète qu'un aéroport après la fin du pétrole. Hélas le ridicule de nos dirigeants nous tuera.

\*\*\*

*"Je regrette donc vivement que d'aucuns se laissent impressionner ou manipuler par des personnes dont les écrits et les méthodes révèlent sans ambiguïté le caractère totalitaire. Une ville comme Grenoble ne peut se complaire dans une attitude de neutralité bienveillante à l'égard de "jeunes contestataires", quand ceux-ci se décrivent eux-mêmes "en guerre"."*

---

<sup>5</sup> *Le Monde* 25-26/02/01

<sup>6</sup> *Le Daubé*, 4/06/02

L'aveu est intéressant. Au fond, la contestation affecte moins le maire que son audience. Peu importe le contenu de la critique et les questions soulevées, ce qui émeut Destot, c'est la médiatisation, l'écho donné à la simple existence d'une opposition. L'image est ternie. Or l'image coûte cher et peut rapporter gros. Comme l'expliquait *Isère Magazine* à l'occasion de l'agrandissement de la Maison de l'Isère à Paris, *"L'Isère avait besoin d'augmenter sa visibilité dans la capitale pour pouvoir pleinement exploiter ses nombreux atouts."*<sup>7</sup> Si *Le Monde*, *La Vie*, *le Figaro*, *le Canard Enchaîné*, etc, pointent l'Isère comme la capitale des anti-nanos, imaginez le désastre du retour sur investissement.

Contrairement aux critiques des nécrotechnologies, Michel Destot ne livre pas ses sources. Nul ne saura où il a péché sa citation concernant des contestataires *"en guerre"*. Mais l'image est plaisante, quand on sait la place de choix qu'occupe la Délégation générale à l'armement dans l'organisation de Minatec, quand on sait les débouchés militaires qu'escomptent les start up locales, par exemple via le programme FELIN d'équipement du fantassin, quand le CEA lui-même affirme, dans une étude rédigée avec le cabinet Alcimed : *"Les nombreuses activités de R&D sur les nanotechnologies aboutiront pour le combattant du futur à une rupture capacitaire."*

On ne sait si les contestataires sont "en guerre" – le seraient-ils que leurs modes d'action devraient plutôt faire sourire – on sait en revanche que les nanotechnologies servent à faire la guerre, et pas seulement la guerre économique.

\*\*\*

*"Car enfin ! de quoi parlons-nous ? D'une révolution technologique majeure porteuse de nombreuses promesses pour notre santé, notre qualité de vie, l'avenir environnemental de la planète, etc. Bien sûr, comme toutes les révolutions technologiques, celle-ci justifie des inquiétudes : comme chacun le sait, c'est l'usage qui détermine l'utilité sociale d'un progrès technique. C'est le rôle de la collectivité (pas uniquement institutionnelle) de veiller à ce que l'appropriation sociale et citoyenne du progrès accompagne l'avancée scientifique, et il est vrai que c'est de plus en plus difficile compte tenu de son accélération permanente. Nous devons donc être vigilants, en particulier sur les questions d'éducation et de formation scientifique."*

Les nanotechnologies vont, d'après chercheurs et industriels, "révolutionner nos vies". Le maire reprend à son compte la prophétie auto-réalisatrice qui draine subventions et investissements avec succès. Avec les moyens attribués aux nano-labos en effet, nous pouvons être sûrs qu'elles seront bientôt notre horizon indépassable. Comme le

---

<sup>7</sup> *Isère Magazine*, juin 2004

nucléaire après que l'Etat eut décidé d'y engager toute la puissance du complexe militaro-industriel, pour nous expliquer aujourd'hui que tout autre solution est inefficace. Grossière façon d'éliminer les alternatives. Cultivez des hectares de plantes OGM et vous pourrez bientôt assurer que l'agriculture biologique ne peut perdurer. Favorisez l'industrie pétrochimique et il vous sera facile de justifier les nanotechnologies porteuses "*de nombreuses promesses*" pour soigner les cancéreux dont le nombre explose.

"*Bien sûr*" les nanotechnologies justifient "*des inquiétudes*", estime Destot. Lesquelles ? Formulées par qui ? Nul ne le saura, mais on sera rassuré par le cliché scientifique réchauffé par l'ingénieur du CEA : tout dépend de ce qu'on fera de ce "*progrès*". Comme si, depuis 1945, Hiroshima et le développement de la Big Science, on ne savait pas quel usage était fait de chaque "*révolution technologique*". Comme si le désastre écologique et social de notre monde n'était pas le résultat de ces applications. Au fait, pourquoi devrions-nous encore espérer dans de nouvelles "*promesses pour notre santé, notre qualité de vie, l'avenir environnemental de la planète*" si les précédentes révolutions n'ont pas déjà résolu ces questions ?

On aura compris que pour le techno-gratin, le problème n'est ni la destruction du milieu ni l'automatisation du cheptel humain, mais l'existence d'une contestation. Qui prouve la marge de progrès réalisable en matière de propagande et de conditionnement. Former les esprits, voilà la solution. Comme le répète Jean Therme : "*Communiquer, toujours. La haute technologie ne peut progresser que si elle est acceptée donc comprise par la société : OGM, biotechnologies...*"<sup>8</sup>

La "société" étant censée recevoir de la technocratie l'information qui lui fait défaut et non l'inverse, on l'aura compris.

\*\*\*

*"Mais quels que soient les griefs qui peuvent être faits ou les interrogations justifiées sur les difficultés à faire partager cette révolution technologique, je suis pour ma part convaincu que c'est une chance que Grenoble en soit un des moteurs."*

En clair : quels que soient les méfaits des nanotechnologies, soyons satisfaits d'en tirer profit. L'argent n'a pas d'odeur.

\*\*\*

*"Les nanotechnologies sont une réalité existante. Aux Etats-Unis, en Asie, en Europe, des chercheurs préparent des solutions technologiques pour notre avenir, y compris dans ses applications militaires."*

<sup>8</sup> *Chronique du CEA Grenoble*, automne 2001

*"Pour ma part, je ne suis pas Munichois et je plaide pour des démocraties vivantes, donc fortes. Dans le monde violent et inquiet qui est le nôtre, je préfère que les recherches sur les nanotechnologies se fassent dans notre creuset cosmopolite et résistant grenoblois, dans cette ville dont la tradition citoyenne de débat public est une garantie démocratique."*

Que n'a-t-il tourné sa langue dans sa bouche ! En dernier ressort l'auteur en panne d'argument abat son jeu : résignation, soumission, collaboration.

Vous savez bien : on n'y peut rien. Qu'on le veuille ou non, que vous le vouliez ou non, les nanotechnologies se feront, en toute démocratie bien sûr. Puisque, comme le disait Margaret Thatcher, "*There is no alternative*", pourquoi résister ? Autant refuser la pluie. Comme si personne, et surtout pas le techno-gratin, n'avait décidé d'investir des milliards dans les nanotechnologies ; comme si Crolles 2, Minatec, NanoBio étaient tombés du ciel.

Et puisque d'autres le font, aux Etats-Unis, en Asie et en Europe, pourquoi pas nous ? Surtout si ça peut rapporter gros. "*Une véritable mine d'or*", dicit Destot en 2002.

Pour le techno-gratin le "réalisme" économique vaut plus cher sur le marché mondial que la morale politique. Ça va sans dire, mais ça va mieux en le disant.

Il est plus facile de collaborer que de résister. À nouveau trahi pas son inconscient, le zélé promoteur des nécrotechnologies ne trouve d'autre référence historique que Munich et la lâcheté des démocraties occidentales face à Hitler. Qu'est-ce donc qu'être Munichois, si ce n'est s'incliner devant la brutalité du rapport de forces, devant la "*réalité existante*" ?

Inversant grossièrement le sens de la formule, Destot voudrait nous faire croire que le courage serait de faire soi-même ce que font les adversaires. Comme si les nanotechnologies développées dans de bons laboratoires grenoblois allaient livrer des applications plus acceptables que celles issues de Californie ou de Chine. L'axe du Bien version dauphinoise.

C'est oublier qu'il n'y a pas plus d'étanchéité dans les frontières commerciales qu'entre les recherches civiles et militaires, publiques et privées. C'est faire croire que les armes produites par nos bons chercheurs, labellisées NF, ne sont pas vendues et utilisées à travers le monde. Comme si la France n'avait pas promis de l'uranium enrichi à l'Iran en échange de son investissement dans le consortium Eurodif<sup>9</sup>. Les nanotechnologies mijotées dans le "*creuset cosmopolite et résistant grenoblois*" feront le bonheur des industriels et des armées du monde entier, sans oublier les groupes terroristes qui, comme pour les armes nucléaires, chimiques et bactériologiques, s'empresseront de les valoriser à

<sup>9</sup> Cf Dominique Lorentz, "Affaires atomiques" (Editions Les Arènes)

leur tour. *"En raison de la miniaturisation des composants, les terminaux que seront les capteurs de diverses natures, avec leurs mécanismes d'accès et leurs processeurs intégrés, se compteront par milliards. Ils seront partout, surveillant l'environnement et notre propre corps. Un groupe, clandestin ou non, sera capable de créer par auto-assemblage dans de modestes ateliers des insectes munis d'ailes, porteurs au choix de virus ou de Sarin, guidés à distance. Ils ne coûteront pas cher. On pourra en cacher des milliers dans les avions ou les lâcher dans le métro."*<sup>10</sup>

Les poussières de surveillance électroniques, les capteurs et puces invisibles, les dispositifs de biométrie et de vidéosurveillance "intelligente", grenoblois, coréens ou américains, eurent fait et feront le bonheur des régimes totalitaires. Une démocratie qui joue à produire les outils de contrôle total n'est pas *"vivante"* mais suicidaire.

Que le maire en appelle à la mémoire de la Résistance pour justifier l'injustifiable, qu'il ne trouve d'autre insulte que le *"totalitarisme"* pour qualifier ceux qui s'opposent au nom de la liberté et de la dignité, trahit autant la manipulation que le ressentiment de celui qui a abdiqué devant la *"réalité existante"*.

\*\*\*

*"N'ayons ni peur ni honte de porter le succès scientifique, fidèles à l'histoire de notre ville, et faisons en sorte que les nihilistes ne parviennent pas à entamer une valeur essentielle de la gauche et plus largement de l'humanité : la confiance dans le progrès, un progrès technologique, social et sociétal qu'il nous faut accompagner collectivement."*

Puisque Destot emploie les mots à tort et à travers, rappelons à nos lecteurs la définition du terme "nihiliste" telle qu'elle fut donnée par son inventeur, le Russe Ivan Tourguéniev, dans son roman *"Pères et fils"* paru en 1862 :

*"Un nihiliste, c'est un homme qui ne s'incline devant aucune autorité, qui ne fait d'aucun principe un article de foi, quel que soit le respect dont ce principe est auréolé."*

Sans prétendre à une telle rigueur, nous nous contentons en simples citoyens d'observer et de combattre dans notre ville la dégradation de l'homme, de la société et de l'environnement par le progrès du système technicien.

**Pièces et Main d'Œuvre**  
Grenoble, le 3 septembre 2006

**Retrouvez ce texte et bien d'autres sur**  
**[www.piecesetmainoeuvre.com](http://www.piecesetmainoeuvre.com)**

---

<sup>10</sup> Jacques Blamont, de l'Académie des Sciences, in *"Introduction au siècle des menaces"* (Odile Jacob, 2004)